

# LIRE COLETTE VIVIER AUJOURD'HUI

*Rencontre avec Bernard Epin \**

*Démodée, Colette Vivier ? Il faut seulement savoir la lire, et la relire. La Maison des Petits Bonheurs, nous dit Bernard Epin, est un grand livre pour enfants qui peut aider les adultes « à mieux comprendre l'enfance, à respecter la réalité de l'enfance ».*

**Claude Hubert-Ganiayre :** *Plusieurs manifestations se préparent à l'automne autour de Colette Vivier et Charles Vildrac. Comment interpréter ce retour - fort heureux - vers des auteurs que l'édition semble boudier ?*

**Bernard Epin :** En fait, Vivier n'a jamais cessé d'être présente, même si c'est seulement autour de deux ou trois titres. Dans tous les débats, dans les stages, quand on cite Colette Vivier, on rencontre une réponse auprès des enseignants, des bibliothécaires. Ce n'est pas un auteur qui a disparu même si elle n'est pas à la pointe de l'actualité et si l'édition n'en fait pas de tapage.

Certains restent persuadés que c'est une littérature démodée. Mais dans tous les stages où je donne à lire parmi d'autres livres aux jeunes enseignants *La Maison des Petits Bonheurs*, ils me disent que c'est leur livre préféré. C'est que les livres de Colette Vivier se situent bien au delà des repères immé-

diats. Demandez aux lecteurs d'aujourd'hui de situer le texte de *La Maison des Petits Bonheurs* dans le temps. Jamais personne n'imagine que c'est un livre d'avant-guerre. Au mieux, ils le situent dans les années 50. Le seul roman qui fonctionne sur les dates - à part *La Maison des Quatre-Vents* - c'est *La Grande Roue*, dans le cadre de l'exposition de 1900 mais ce n'est pas pour autant un roman historique.

Par ailleurs je considère que *La Maison des Quatre-Vents* est le plus grand roman sur la Résistance que l'on ait écrit pour l'enfance. Vivier, c'est vraiment l'enfance, un repère incontournable quand on veut comprendre quelque chose à la littérature enfantine. Je ne dis pas que tout doit être à l'image de ses livres, mais ceux pour qui Vivier est « démodée » ou « mièvre » ne savent pas lire la littérature pour enfants. Il y a là une perception de l'enfance extraordinaire et un travail d'écriture que peu d'auteurs ont réussi.

\* Bernard Epin, Directeur d'école ; critique de livres pour la jeunesse ; journaliste à « Révolution » et à « L'Humanité Dimanche ».

Bernard Epin a consacré un chapitre à Colette Vivier dans son ouvrage publié aux Editions Messidor-La Farandole en 1985 : *Les Livres de vos enfants, parlons-en !*



*Peines et Joies de la vie d'écolière*, Photo Roubier, Teubner, 1937

Parler de mièvrerie, c'est être incapable de saisir la richesse, l'intensité des rapports et conflits humains contenus dans ses récits, avec des tensions aussi fortes que dans l'univers de la Comtesse de Ségur.

**C.H.G. :** *Il s'agit pourtant d'un univers très différent !*

**B.E. :** Oui, un univers ouvrier d'avant-guerre. Un milieu vraiment populaire. Vildrac, Vivier voilà deux auteurs liés au Front Populaire, à la Résistance, deux auteurs d'un moment donné de notre histoire.

Colette Vivier a expliqué qu'elle n'était pas elle-même d'un milieu populaire mais qu'elle réinvestissait dans ses livres une sorte d'enfance qu'elle aurait voulu vivre, envieuse des enfants qui jouaient dans la rue, elle qui était confinée dans la respectabilité de l'appartement. Aline Dupin, l'héroïne de *La Maison des Petits Bonheurs*, c'est le person-

nage le plus révélateur ; c'est la « Sophie » de Colette Vivier.

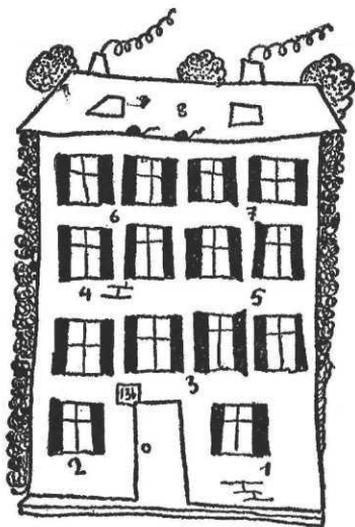
**C.H.G. :** *Vous parlez là de l'adhésion des adultes pour les livres de Colette Vivier. Mais les enfants d'aujourd'hui lisent-ils La Maison des Petits Bonheurs ?*

**B.E. :** Il n'y a aucun problème pour qu'ils entrent dans cet univers, j'en ai souvent et encore récemment fait l'expérience. La vie de l'immeuble qu'elle décrit - l'immeuble et non la maison individuelle comme on la trouve le plus souvent dans la littérature pour enfant - l'immeuble n'est pas celui des cités actuelles mais jamais un gosse ne m'a dit : « pourquoi ils n'ont pas la télé ? ».

Ce qui les passionne en premier, ce sont les rapports entre enfants et les rapports avec les adultes. Très vite, ils racontent leur vie. C'est fou ce que j'ai appris sur les conflits dans leur famille, après la lecture de ce

livre !!! Ils ont tous une tante enquiquineuse, un voisin, un copain... Ils se sentent reconnus dans leur perception du monde.

Les rapports décrits sont justes, souvent à l'opposé de l'image traditionnelle qu'offre la littérature enfantine. L'image de la mère, par exemple, dans *La Porte ouverte*, une mère qui donne des taloches, qui est forte, qui n'a rien d'idéalisé. Il y a 10 ans, je me faisais toujours accrocher sur les histoires de « petite fille », les images de filles qui ne correspondaient pas aux normes féministes d'alors. Je me suis « bagarré » là-dessus parce que je trouve qu'il y a une image extrêmement forte et positive des filles dans les livres de Colette Vivier, une image de filles volontaires, entreprenantes qui jouent les premiers rôles. Les filles avachies ou sans volonté, pleurnichantes sont constamment blackboulées - alors, quand on parle de littérature anodine... Ce qui apparaît, c'est la cruauté des gosses entre eux mais aussi la volonté d'intervention directe auprès des autres, pour les aider à s'en sortir. Ce sont là des thèmes très modernes.



*La Maison des Petits Bonheurs*, ill. J. Besson,  
Ed. Bourrelrier, 1953

Mais la plus grande audace est dans l'écriture, dans le refus du style convenu.

Je cite toujours la description de l'immeuble d'Aline, comme l'exemple même de la description que l'on ne doit pas faire à l'école :

« Voici la maison, avec les noms des locataires. (...) »

1. - *La concierge, Mme Misère. C'est papa qui l'a appelée comme ça, parce qu'elle gémit tout le temps : « Misère, misère ! ». Il faut dire que son mari s'est noyé et qu'elle, elle se croit malade. Mais maman dit qu'elle n'a rien.*

2. - *C'est à louer.*

3. - *Les épiciers Fantout. Ils ont tout l'étage, mais il leur faut bien ça, parce qu'ils sont si gros qu'ils ne peuvent sûrement pas tenir tous les trois dans la même pièce ! Leur fille Carmen, est dans ma classe, mais je ne l'aime pas : elle regarde sur vous aux compositions et, quand on souffle, elle le dit à la maîtresse.*

4. - *Grand-mère Pluche, avec le gros Gabriel qui court très mal et qui mange tout le temps.*

5. - *Mlle Noémie. Elle est couturière. C'est elle qui nous a fait nos robes bleues.*

6. - *M. et Mme Petiot, avec Violette, Armand et Nono. Armand est insupportable, Violette est mon amie de cœur.*

7. - *Nous. La première fenêtre à gauche, c'est la salle à manger ; la deuxième, c'est la chambre de papa et maman. Estelle et moi, nous sommes derrière, avec la cuisine.*

8. - *Les vieilles caisses et les souris.*

*L'escalier a été repeint à neuf au jour de l'an, en vert clair, avec une bande vert foncé en bas : c'est très joli. »*

Colette Vivier est un auteur qui dérange. J'ai plusieurs fois souligné le fait que dans les manuels d'il y a une dizaine d'années, on réécrivait encore les textes de Colette Vivier pour normaliser l'écriture : On remplaçait

les « on » par des « nous », les « ça » par des « cela ». En 1939, il fallait une sacrée audace pour écrire de cette façon. Et c'est loin d'être une écriture « spontanée ». C'est le résultat d'une grande maîtrise intellectuelle et d'une grande culture que cette capacité d'expression d'un langage populaire. C'est un phénomène nouveau de la littérature des années 30.

**C.H.G. :** *On pourrait évoquer Pérec - Philippe Lejeune y fait allusion dans son article - dans ce plaisir à énumérer les lieux et les choses.*

**B.E. :** En effet, car la qualité principale de son écriture, ce qui lui conserve sa force et son actualité - bien que le langage des récréations ne soit plus celui d'aujourd'hui - c'est son côté concret, c'est en cela que ça ne se démode pas. Isabelle Jan en a parlé de façon très juste : Le ruban n'est jamais un ruban, il est vert ; le sac est grand, petit, marron, avec une boucle. Il y a toujours une authentification par le détail. Du concret mais pas de complaisance dans le descriptif. Très souvent elle choisit la forme du journal, donc une écriture individualisée, intérieure et derrière toutes ces phrases apparemment banales, tous ces petits éléments, on sent qu'il y a un arrière-texte fait d'une richesse humaine, de conflits, de non-dits. C'est en cela que je trouve qu'il s'agit d'une grande littérature. C'est un texte qui a une fausse clarté, qui est très opaque en vérité et que les adultes peuvent se régaler à lire. Car les grands livres pour les enfants sont des éveilleurs sur l'enfance pour les adultes, les aident à enrichir leur regard et leur appréhension de l'enfance. De même que *Les Malheurs de Sophie*, *La Maison des Petits Bonheurs* aide à comprendre l'enfance et à respecter la réalité de l'enfance.

**C.H.G. :** *Dans cette admiration pour Colette Vivier, y a-t-il pour vous un souvenir d'enfance ? Est-ce un livre que vous avez*

*aimé et que vous donnez à lire aujourd'hui ?*

**B.E. :** Pas du tout. J'avais plus de 35 ans quand j'ai lu *La Maison des Petits Bonheurs* la première fois. Dans une émission de fin d'année chez Bermond et Boquié, j'avais fait de la réédition de *La Maison des Petits Bonheurs* le livre-choc de l'année. Et je l'avais vraiment lu ainsi.

Je n'appartiens pas à la catégorie des favorisés du savoir. Enfant, j'étais d'une famille ouvrière avec très peu de livres, en dehors de l'école. La maison où j'ai vécu à Paris, en gros, c'est *La Maison des Petits Bonheurs*, avec les histoires de la concierge, de la voisine du dessus, de la voisine du dessous. Les histoires d'immeuble où tout le monde s'occupe de tout le monde sauf Untel qui est un peu plus riche et qu'on regarde de travers, comme l'épicier, j'ai retrouvé là tout un univers qui avait été le mien quand j'étais enfant, ce qui est assez rare dans les livres que je lis. C'est sans doute en partie pour cela que Vivier est un auteur qui me parle si fort.

**C.H.G. :** *Y a-t-il d'autres livres que vous aimez avec autant de passion ?*

**B.E. :** Bien sûr, comme tout le monde, j'ai mes livres « d'île déserte » : *Un Tigre dans la vitrine* d'Alki Zei, qui est un autre très grand livre avec une merveilleuse perception de l'enfance, *Les Malheurs de Sophie*, *Charlie et la chocolaterie*, un livre de Pef parce que je crois que lui aussi aide à comprendre les enfants. Un Ungerer, un Sendak, un conte adapté par Luda et pour quoi pas, un petit album avec des textes de quatre lignes de Natha Caputo. Vous savez, j'ai travaillé avec Natha Caputo dans les derniers mois de sa vie pour la préparation de son Guide de lecture et c'est là que j'ai vraiment compris ce qu'était la création pour l'enfance... ■

Propos recueillis par :  
Claude Hubert-Ganiayre. Juin 1991.